

viabile réputation jusqu'au centre de la catholicité, si vous et moi, Monseigneur, avons pu faire quelque bien, produire quelques fruits pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, ne le devons-nous pas, après le secours du Divin Maître, sans lequel nous ne pouvons rien de bon, aux membres de notre clergé si dévoué, si attentif à seconder nos desseins, si empressé de porter jusqu'à la plus modeste des âmes les messages de vérité et de vertu que nous leur destinons? Ne le devons-nous pas à l'esprit religieux foncièrement catholique, à la docilité des populations qui nous sont confiées? C'est à ces dévoués et laborieux auxiliaires, à ce bon peuple canadien que doivent revenir tous les éloges, à leur généreux concours que nous devons le tribut de notre reconnaissance? Le Saint-Père Pie X, qui était regardé, avec raison, comme un vrai saint, méritait bien notre respect et notre affection. Il aimait beaucoup le Canada dont je lui avais parlé bien souvent dans les audiences qu'il avait daigné m'accorder. Il savait que dans notre pays se développent de beaux diocèses; que les séminaires, collèges, académies, maisons religieuses, oeuvres de charité, oeuvres sociales, se fondent partout; que la religion catholique n'y est pas à l'état de stagnation, mais est plutôt aimée, pratiquée, respectée dans toutes les sphères; que la foi y est vive, la charité ardente; que le zèle de notre clergé séculier et régulier fait des merveilles; que de nombreux missionnaires, hommes et femmes, sont déjà répandus dans les contrées les plus lointaines de l'Orient, où ils sèment la bonne parole et pratiquent les sublimes leçons de l'Évangile. Il était enchanté du succès qu'avait eu votre congrès eucharistique. Aussi comment oublier, Monseigneur, cet admirable congrès eucharistique qui a eu un délicieux retentissement à Rome et dans le monde entier, congrès que vous avez organisé avec un zèle si actif et si intelligent, qui a fait rayonner d'un si bel éclat l'amour de